

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 74 (1965)
Heft: 8

Rubrik: Les sections au téléobjectif

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les sections au téléobjectif

Aides et assistantes bénévoles Croix-Rouge

Ici, ce sont « les aides », là « les assistantes ». Sous ces deux termes, le même concept, car qu'elles s'intitulent « aides » ou « assistantes », leurs buts sont similaires: apporter du réconfort à des isolés, des handicapés, à des vieillards, parfois aussi à des enfants. Leur rôle? Indispensable, comme le prouve le fait que chaque année de nouvelles sections de la Croix-Rouge introduisent un « service d'assistance aux personnes âgées et handicapées » à leur programme d'activité.

Les A. B. fribourgeoises et leurs « anciens »

En Suisse romande, la dernière en date à avoir créé un tel service est la section de Fribourg qui, en fait, disposait depuis plusieurs années déjà, d'un « Corps volontaire féminin des automobilistes » desservi par des collaboratrices motorisées se mettant occasionnellement à disposition, mais non à proprement parler d'un « service d'assistantes bénévoles » s'engageant à rendre des visites régulières à des personnes âgées et isolées. C'est chose faite depuis tantôt un an, époque à laquelle Mme Henri de Schaller prit en main l'organisation de ce secteur d'activité. La première étape consista à mettre sur pied un bref « cours d'introduction à l'assistance aux personnes âgées; il fut suivi par

une quinzaine de dames et de jeunes filles qui depuis lors s'occupent chacune régulièrement de 1 à 2 vieillards.

Il n'a pas été difficile à Mme de Schaller de « découvrir » ces derniers en collaboration avec le « Service d'aide aux personnes âgées » dépendant de la Fondation Pro Senectute qui s'est ouvert il y a deux ans à Fribourg. Ils sont actuellement 24, ces « anciens » comme on les appelle si joliment dans la région, dont s'occupent les assistantes bénévoles fribourgeoises.

Visites, promenades, menus services de tout genre, c'est là ce que font les assistantes fribourgeoises, à l'instar de toutes les assistantes bénévoles Croix-Rouge de Suisse — actuellement au nombre de 1400 environ — en faveur de leurs protégés.

Interrogée, Mme de Schaller nous a dit encore:

« C'est en 1963 que l'on m'a demandé de m'occuper de l'aide aux vieillards. Aussitôt, je réalisai la grande nécessité de l'aide à domicile qui évite l'hospitalisation, l'hospitalisation qui signifie la perte de l'indépendance: une solution pour le vieillard isolé mais aussi un déracinement, toujours douloureux, souvent dramatique. J'acceptai d'autant plus volontiers cette tâche qui m'était confiée qu'à l'époque s'ouvrait à Fribourg le « Ser-

vice d'aide aux personnes âgées » — le deuxième en Suisse, le premier se trouvant à Berne — avec lequel nous allions collaborer, mettant en commun nos efforts, utilisant les activités sociales existantes, en créer aussi de nouvelles.

Le cours que nous avons mis sur pied à fin janvier 1965 à l'intention de nos premières assistantes bénévoles Croix-Rouge comporta trois conférences de deux heures chacune ayant trait à des sujets psychologiques, médico-sociaux, aux questions financières. Dès les premières semaines, chacune de mes nouvelles A. B. se vit confier un cas. Actuellement, elles s'occupent toutes régulièrement de deux, voire même de trois personnes qui me sont signalées par les assistantes sociales, par les paroisses, par des groupements ou personnes connaissant notre activité, souvent aussi par notre Bureau.

L'organisation d'un deuxième cours pour assistantes bénévoles Croix-Rouge est prévu pour cet automne. Il nous permettra d'atteindre toujours davantage de personnes âgées dont le nombre, on le sait, est en constante augmentation. Par la suite, il serait souhaitable aussi que notre activité s'étende aux districts voisins. Les quelque 15 A. B. de la section fribourgeoise, outre les 24 « cas » permanents dont elles s'occupent, participent aussi à l'organisation de sorties



Au bord du lac, c'est d'abord une promenade à petits pas, les plus valides aidant les moins valides à marcher, puis quelques instants de détente au soleil, jusqu'à ce que, tout à l'heure...



et de goûters où sont conviées toutes les personnes âgées connues du Bureau. En mars dernier, ce fut un loto qui a fait la joie de quelque 100 vieillards. A fin septembre, nous projets une sortie en car... »

C'est ainsi qu'au début de septembre, ils ont été plus de 120 à recevoir une enveloppe à leur nom contenant une feuille rose. Et cette feuille rose leur disait: Promenade au Lac-Noir pour personnes âgées, l'après-midi du jeudi 23 septembre 1965; rendez-vous à 14 heures devant l'entrée principale de l'Université.

« Le soleil est commandé!
Mais s'il venait à manquer,
Les chansons, le bon goûter,
La joie d'être tous ensemble,
Suffiraient à le remplacer. »

Presque tous, comme on le leur demandait, ont renvoyé dans les délais impartis le coupon-réponse annexé à la feuille rose.
Et le 23 septembre est arrivé.
Aimablement, le soleil avait lui aussi répondu à la convocation. 45 voitures privées conduites par les dames automobilistes de la section et d'autres collaboratrices occasionnelles emme-

nèrent les invités du jour et leurs accompagnants, en tout 150 personnes. Ce défilé impressionnant qui ne manquait pas d'insolite quitta la ville en bon ordre au début de l'après-midi. Raconter cette dernière? Ce serait raconter quelque 110 historiettes, car pour chaque participant et chaque participante, elle s'est révélée une aventure différente, mais une aventure merveilleuse propre à meubler pendant des mois les longues heures de solitude de ces anciens que la vie a si peu gâtés et qui ne demandent « ni charité ni dévouement mais de l'amitié ».

...retentisse l'appel à se rendre au Restaurant de la Gypsera où un copieux goûter va réconforter chacun et chacune. Au programme également des chants et des morceaux d'accordéon si entraînantes que quelques couples se mettront bientôt à danser! Un des participants y va aussi de sa production: un chant de sa jeunesse dont il connaît encore par cœur les 22 couplets... Et trop vite, ce sera le retour, la fin de cette belle journée.

Photos J.-L. Bourqui, Fribourg





Du carton, un coupon d'étoffe, l'enchantement commence: ensemble, Isabelle et Mademoiselle vont créer une marionnette.

Donner aujourd'hui un peu de lumière autour de moi...

Neuchâtel n'est guère éloignée de Fribourg. Faisons vite un saut pour y voir à l'œuvre, un certain lundi après-midi, une aide bénévole que l'on ne rencontre pas chaque jour ni partout.

Son champ d'activité? L'hôpital des enfants. Son rôle? Divertir de petits malades un après-midi par semaine. De quelle manière? En leur faisant faire toutes sortes de travaux manuels: peinture, collage, broderie, découpage. Tout y passe, selon les talents individuels, les possibilités physiques aussi des enfants, la durée de leur hospitalisation encore.

Elle nous ouvre son monde enchanté:

Elle nous montre: marionnettes, catelles de faïence, vitraux, colliers, sacs de jute et nous parle: feutrine, papier Java, colle, cailloux, gouache, coupons de tissus. Elle explique leur provenance: dons, achats en soldes, fonds de magasins...

Ce monde enchanté elle le met une fois par semaine — son jour de congé — à la portée de Pierre-Alain, 10 ans, qui dessine librement un coin de Valais

avec, en premier plan, une soldanelle au sujet de laquelle il précise:

— Elle est déjà à moitié fanée!

Elle le met également à la portée de trois fillettes engoncées dans des corsets de plâtre qui montent, en collaboration, une mosaïque: une vraie, faite de petits cailloux et figurant des anges aux ailes immenses.

Elle passe de chambre en chambre: ici trois lits, ici quatre. En tout 12 à 15 bambins et bambines. Si certains ne sont que des « clients de passage », elle en retrouvera d'autres, semaine après semaine, parfois pendant des mois et à tel gosse, paralysé des mains, elle apprendra à peindre avec la bouche.

Une séance de 2 heures tout les 8 jours, c'est peu pourraient-on dire. A nos yeux peut-être, mais non à ceux si lumineux des enfants qui du fond de leurs petits lits blancs accueillent « Mademoiselle » avec un grand sourire pour donner naissance avec elle à des écrevisses bleues et des papillons arc-en-ciel.